

La participation des Alsaciens-Lorrains à la Résistance départementale

François Frimaudeau et Pierre Robin



Le service des réfugiés des Alsaciens-Lorrains à Agen en mai 1944



Le service des réfugiés des Alsaciens-Lorrains à Agen en août 1941



Le service des réfugiés des Alsaciens-Lorrains à Agen

De la déclaration de guerre de septembre 1939 à la défaite de juin 1940, le Sud-Ouest est une terre de repli pour des populations civiles poussées par la guerre sur les routes de l'exode. Ces exilés viennent tout d'abord d'Alsace et de Lorraine en septembre 1939, puis de Belgique et du Nord de la France en 1940. Le jour-même de la mobilisation générale, le 1er septembre 1939, le gouvernement décrète l'évacuation des populations civiles installées en bordure immédiate du Rhin. L'ordre concerne quelque 230.000 Mosellans et 370.000 Alsaciens dont environ 49.000 Haut-Rhinois originaires de 101 communes (au total c'est la population de 495 communes qui est obligée de partir en abandonnant tous ses biens). Les villages évacués en totalité vers le Lot-et-Garonne qui reçoit quelque 10.000 réfugiés sont au nombre de 15 et appartiennent la plupart aux cantons d'Andolsheim et de Neuf-Brisach. Des habitants de 15 autres communes des arrondissements de Colmar et de Mulhouse gagnent eux aussi ce département d'accueil. En septembre 1940, alors que l'Alsace a été annexée au *Reich*, la plupart d'entre eux sont rapatriés. Cependant, parmi ceux qui faisaient partie des premiers convois, plusieurs restent et vont s'engager dans les groupes de Résistance en formation.

D'autre part, suite à l'annexion décidée par les nazis, 213.000 Lorrains et Alsaciens sont expulsés, de leurs maisons et de leurs villages. L'importance de la population francophone dans les départements lorrains comme la Moselle ou en Alsace amène le *gauleiter* Bürckel à procéder à ces expulsions massives d'éléments susceptibles de remettre en cause la « germanisation » projetée. L'évêque de Metz, Joseph-Jean Heintz, expulsé dès le mois d'août 1940, est une des figures emblématiques de la volonté allemande d'éliminer les « récalcitrants ». De nouveau, un certain nombre d'Alsaciens et de Lorrains trouvent alors refuge en Lot-et-Garonne, beaucoup d'entre eux choisissent la voie de la Résistance, tout en gardant généralement leurs liens communautaires.

Un premier groupe de Résistance qui rassemble des hommes appartenant à ce courant d'exil particulier se forme en mars 1942 autour de Maurice Jacob du service des réfugiés et expulsés de la préfecture du Haut-Rhin repliée à Agen. Ce groupe qui est en étroite relation avec le colonel Hilaire, responsable du SOE (Special operation executive) basé à

Castelnau-sur-l'Auvignon (Gers), constitue un dépôt d'armes et de munitions parachutées au château de Laclotte, sur la commune de Castelculier. Il fournit également de faux papiers pour des personnes recherchées. Le 21 août 1943, Maurice Jacob est arrêté au château de Laclotte par les Allemands en compagnie de Paul Blazy, un de ses collaborateurs. Il sera déporté et mourra le 18 avril 1944 au camp de Bergen-Belsen.

Un deuxième groupe de Résistance des Alsaciens-Lorrains se constitue en région agenaise au début de l'année 1944 et se rattache au CFP (corps-franc Poggiès). Ce groupe, « mixte » puisqu'il intègre des Lot-et-Garonnais et des militaires issus des régiments agenais dissous, a, parmi ses responsables, Alfred Streiff, instituteur, chef d'une des trois compagnies du bataillon d'Agen du CFP, et les abbés Pierre Frischmann et Pierre Maurel, tous trois réfugiés lorrains.

A l'annonce du débarquement allié, ce groupe se prépare à passer à l'action. Le 6 juin 1944 au soir, Streiff organise une réunion au château de Laclotte alors abandonné où des armes ont été transportées quelques heures plus tôt. Il y évoque notamment la répartition des armes et les actions à mener. Vers trois heures du matin, les principaux responsables rentrent chez eux, ne laissant qu'une dizaine d'hommes au château.

Le 7 juin en fin de matinée, après les arrestations sur dénonciation d'un milicien de Guichard, le responsable de l'armement du groupe, et de Streiff, une colonne allemande conduite par Hanack donne l'assaut au château. Les résistants présents sont au nombre de huit, André Mazeau qui sera tué et Charles Goerig qui, blessé, sera exécuté couvrant la fuite de leurs camarades.

À l'issue de ces événements et de ceux qui se déroulent, dans l'après-midi du 7 juin, à Saint-Pierre-de-Clairac où se trouvent d'autres résistants dont un responsable MAURICE MAINGUET a participé à la réunion du 6 juin au château de Laclotte, le groupe qui comprenait de nombreux alsaciens-lorrains se trouve disloqué. Après la libération du Lot-et-Garonne, des membres du groupe rejoindront le CFP dans le Gers, puis la brigade Alsace-Lorraine en formation.

On retrouve également des Alsaciens et des Lorrains dans plusieurs maquis et bataillons de la Résistance en Lot-et-Garonne, c'était le cas du maquis d'Ambrus, près de Nérac, à l'intérieur duquel était constitué un groupe de Lorrains dont le chef était le lieutenant Raymond ZERGER, 42 ans, alias "RAYPORT", natif de Moselle, secondé par le sergent Edmond GILLERON, 19 ans, par le sergent Gaston Lenfroit, 22 ans, tous expulsés en septembre 1940 de la commune lorraine de Chesny et par Paul MOURER, 19 ans, expulsé de la commune de Mécleuves en Moselle.

La majorité de ces combattants lorrains et alsaciens quitta le Lot-et-Garonne et regagna ses départements d'origine après la fin de la guerre.
